L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 3 AVRIL.

L'HISTORIQUE DU MUSÉE CHINOIS.

Le général Cousin-Montauban a été appelé à donner à la commission de la liste civile des explications sur l'origine du musée chinois de Fontainebleau. *Le Moniteur universel* reproduit les explications de l'honorable général, qui offre un grand intérêt.

Tout d'abord, le comte de Palikao proteste qu'on n'a ni pillé ni incendié le palais d'Eté.

Le palais d'Eté ne ressemble pas à ce que représente le mot de palais en Europe. C'est une sorte de vaste parallélogramme d'environ une lieue de côté, qui est protégé sur chacune de ses faces par une enceinte fortifiée, et qui contient, dans son enceinte, non pas un, mais *quinze ou vingt* palais ou pavillons ayant chacun une destination différente.

Il y a : le palais des soies dans lequel on entasse toutes les soieries représentées par le tribut auquel sont tenus les fabricants, qui doivent toujours fournir la 1re pièce de chaque sorte fabriquée par eux. Après que nous fûmes entrés de vive force dans l'enceinte, on a utilisé une partie de ces pièces pour compléter les cordes qui nous manquaient et mettre les chevaux au piquet.

Il y a le palais des dessins dans lequel se trouvait une série de 4000 croquis divers, relatant toute l'histoire de la Chine. Les soldats, ne comprenant pas la valeur de ces dessins, les piétinèrent ou s'en servirent pour allumer les feux. Deux cents de ces croquis purent être sauvés; j'en possède quatorze, que je conserve à titre de curiosités. Il y a, dans le coin de chaque image, une légende en caractères chinois dont j'ai pris le résumé du fait historique reproduit dans le dessin.

Il y a le palais des voitures ; c'est là que se trouvaient les superbes calèches offertes à l'Empereur de Chine par l'ambassade anglaise de 1848. Depuis lors, ces voitures n'avaient pas même été touchées. Les ferrures n'y tenaient plus, et les cuirs étaient durs et ressemblaient comme des bois.

Il y a le palais des fourrures; et d'autres encore que nous n'avons pas visités, car une partie de l'enceinte était gardée par 500 cavaliers tartares. Si nos hommes n'ont pénétré que dans les bâtiments qui se trouvaient situés dans la partie que nous occupions.

C'est là que se trouvait le pavillon de l'Empereur. Les cavaliers tartares qui le défendaient furent mis en *fuite* après une résistance courageuse et deux compagnies d'infanterie de marine entrent la mission de protéger le palais contre toute déprédation, sans qu'on pût cependant empêcher les maraudeurs chinois de pénétrer dans le palais par les brèches des murs.

A l'arrivée des Anglais, on résolut de considérer comme étant de bonne prise, tous les objets qui garnissaient le pavillon du souverain et une commission fut nommée pour faire la répartition entre les soldats des deux armées ; on y joignit les fourrures et les linges de table précieux trouvés dans une cachette du pavillon impérial.

Voici comment les choses se sont passées au palais d'Eté, et on voit qu'il n'y a rien dans tout cela qui ressemble au pillage. Les choses se sont faites régulièrement, conformément aux instructions qui nous avaient été transmises, et conformément à tous les règlements en vigueur. Il me reste à expliquer comment les objets saisis au palais d'Eté furent adressés à l'Impératrice.

Pendant le cours de l'expédition, l'Impératrice avait témoigné la plus grande sollicitude pour ses soldats. Elle avait à plusieurs reprises, envoyé des secours, des cigares, du tabac, des vivres, des médicaments, de la *charpie* faite par elle et les dames de son entourage. Ces envois avaient été profondément touchés de ces marques de sympathies, et, pour en témoigner leur reconnaissance, ils décidèrent spontanément de faire un présent à leur part de prise, ainsi que les soldats anglais venaient de le faire, mais d'offrir à la souveraine les objets qui leur avaient été attribués par la commission mixte qui avait présidé à la répartition.

Cette proposition, faite spontanément, fut acceptée par tous avec enthousiasme, et c'est ainsi que des soldats qui étaient très régulièrement munis d'objets qui leur avaient été attribués, se décidèrent à en faire honneur à celle qui leur avait envoyé de si nombreuses preuves de son affectueuse bienveillance.

Le Musée chinois peut donc être considéré comme une propriété personnelle de l'impératrice, bien qu'il soit le produit d'un pillage et d'un vol.

Citons encore les souvenirs du général de Palikao sur ce qu'on a appelé l'incendie du Palais d'Eté.

En nous emparant du palais, nous avions voulu, conformément à nos instructions, opérer une pression sur l'esprit de l'empereur, et le décider ainsi à faire la paix. Le plus grand des souverains de l'extrême Orient sont en effet fort sensibles aux pertes qui les touchent personnellement, et fort peu à celles qui n'atteignent que leurs sujets. Nous espérions donc que cette démonstration vigoureuse obtiendrait un bon résultat.

Malheureusement nos espérances ne se réalisèrent pas assez vite pour éviter à de malheureux envoyés européens des tortures épouvantables ; bien plus, le correspondant du *Times* fut mis à mort, et c'est lorsque l'on retrouva les morceaux ensanglantés de son cadavre, que les anglais furent saisis d'indignation à la pensée d'une telle vengeance du meurtre de leur compatriote.

Je me souviens parfaitement que je fis alors quelques observations à lord Elgin, qui me répondit en forme de confidence "Que dirait de moi le *Times* si je ne vengeais pas son correspondant?"

FATALE MÉPRISE.—On lit dans le *Salut Public* :

Une sage prescription impose aux pharmaciens de coller une étiquette orange sur les flacons des médicaments dangereux. Une précaution de ce genre, quoique si aisée à prendre, n'est pas toujours observée. Il y a quelques années, deux